בס"ד

Pour la gloire d'Hakadoch Barouh' Hou

Diffusé par

YéchivaT ToraT H'aïm C.E.J. - Nice

18ème Année

Lekha Dodi n° 682

Parachat "Leh' Léh'a"

« La Réalité Divine »

par Rav Moché Mergui – Roch Hayéchiva

Le mot épreuve est employé pour différente situations.
L'épreuve pour évaluer les connaissances d'une personne.
L'épreuve de la compétition sportive.
Mettre une personne à l'épreuve c'est éprouver ses qualités pour connaître ses capacités et que la personne elle-même découvre son potentiel.
C'est le cas de notre patriarche *Avraham Avinou* qui est mis à l'épreuve par *Hashem*.
L'épreuve de quitter son pays, sa famille, c'était certainement un déchirement indispensable pour l'épanouissement de *Avraham Avinou* de se retrouver seul avec sa famille.
Une des épreuves auxquelles *Avraham Avinou* est confronté : il est dit au Chap 15 Vesert 5 « *Hashem* dit à *Avraham* de sortir dehors, et lui dit : « Regarde le ciel et compte les étoiles, si tu peux en supputer le nombre ; ainsi sera ta descendance ». *Avraham* eut foi en *Hashem* et *Hashem* lui en fit un mérite.
En quoi croire en *Hashem* qu'il aurait une descendance aussi nombreuse que les étoiles était un mérite exceptionnel ?
Rabbi Yéhouda dans le traité Chabbat 56A au nom de Rav explique : *Avraham* dit devant Hashem « J'ai observé les astres et j'ai vu que je ne suis pas apte à avoir des enfants ». *Hashem* lui dit « sors de ton astrologie ''*Ene mazal lélsraël*'', Israël n'est pas soumis à l'influence des astres ».
Le Ben Israël par son comportement, sa pratique des *mitsvot* et son étude de *Torah,* se place au-dessus des lois de la nature et peut modifier l'influence des astres.
Ce que *Hashem* demande à *Avraham* et à nous aussi c'est de se détacher de ce que l'homme voit. En effet l'homme est influencé par ce qu'il voit, les images, les étoiles, la mode, l'argent....
Il existe une autre réalité, « La réalité divine » et y croire c'est un mérite exceptionnel.
Hashem dit à *Avraham* « Sors de ton destin, ne te laisse pas influencer par l'astrologie « **désastres = des astres** ».
Les grands projets de séduction, des images publicitaires, la recette du *Shabbat*…
Sortir de son destin c'est : voir au-delà des apparences afin de jouir d'un autre avenir ; celui de s'en remettre à *Hashem*.

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à la famille Gueniche à l'occasion de la Bar Mitsva de *Nathan-Samuel*

la Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à la famille Gross à l'occasion de la Bar Mitsva de *Raphaël-Yaakov*

Horaires Chabat Kodech Nice 5778/2017
>>vendredi 27 octobre /7 h'echvan
allumage et entrée de chabat 18h10,
chékia 18h28
pour les Séfaradim, il est impératif de réciter la bénédiction AVANT l'allumage des nérotes
>>samedi 28 octobre/8 h'echvan
fin du chéma 10h06
fin de chabat 19h10 – Rabénou Tam 19h29

Parachat Leh' Léh'a

Quitte

La paracha ouvre avec l'ordre divin envers Avraham « quitte ton pays, ta ville natale, et la maison de ton père ». *Rav Ben Tsion Moutsapi chalita (Dorech tsion)* dit qu'on peut s'interroger sur l'ordre dans lequel la chose est dite, il aurait été plus logique de dire « quitte la maison de ton père, ta ville natale et ton pays », n'est-ce pas dans cet ordre que les choses se passent ? Dans le domaine de la médecine on sait que le lieu où l'homme vit a une influence sur sa santé. Ainsi la culture de l'homme est le produit de là où il se trouve. L'esprit et le mode de vie de l'homme sont sous l'influence du lieu où il se trouve. Lorsque l'homme fait un travail pour se détacher des mœurs et des choix de là où il se trouve il doit d'abord prendre de l'écart vis-à-vis des hommes de son pays, ensuite il doit se détacher de sa ville natale et plus tardivement si besoin il doit se détacher des choix de la maison de son père.
D'ailleurs D'IEU ne précise pas à Avraham où il doit se rendre (voir *Rachi*), selon le *Maaril Diskin* cela veut dire que l'essentiel était de quitter un entourage mauvais !
(nb : cela veut dire que D'IEU invite Avraham à quitter des valeurs et une philosophie de vie incorrectes, ce n'est pas l'éloignement géographique qui importe le plus mais la mise en marge d'un système vil. S'il s'agissait d'un ordre de quitter un lieu alors la question est très forte puisque le verset ne dit pas les choses dans le bon ordre. Puisque les éléments du texte sont dits dans le désordre c'est qu'ils correspondent à un autre ordre, celui d'inviter Avraham de quitter un mode de vie – alors ce qui est dit est dans le bon ordre. Il y a ici en plus de cela une réflexion très importante dans la vie : quand doit-on quitter un endroit ? Une ville ? Une synagogue ? Un lieu de travail ? Cela peut être dit sur une personne : quand doit-on quitter son conjoint ? Son Maître ? ETC. Le ''quitté'' est usé par l'homme, on rencontre tous les jours des gens qui quittent le pays, leur famille etc. mais est-ce que c'est pour des raisons valables ? Est-ce que c'est dans ces conditions et de cette manière qu'il faut quitter son entourage ??? Qui, quand, comment ''quitter'' est une des questions des plus délicates de la vie…)

Lekha Dodi *"l'énergie qui est en toi" !*
faites un don
« CEJ 31 avenue henri barbusse 06100 Nice »

Les méfaits de la discorde

Au chapitre 13 la Tora raconte qu'une discorde éclate entre les bergers de Avraham et de Lot. Suite à cela Avraham invite Lot à se séparer afin qu'il n'y ait pas qu'il n'y ait pas de querelles entre toi et moi » (verset 8). De là nous apprenons, dit le *Ralbag*, qu'il faut s'éloigner à tout prix de la discorde – mah'lokète *(nb : intéressant de noter que s'éloigner de la discorde peut se traduire dans certains cas d'une séparation physique… Effectivement Avraham n'essaie pas de faire la paix ?!…)*. Le *Ralbag* poursuit : il est préférable d'avoir peu dans la paix que beaucoup dans la discorde… Sa phrase la plus forte est : « D'IEU dit à Avraham après que Lot se soit séparé de lui » (verset 14), tant qu'Avraham était prêt de Lot et la discorde se trouvait parmi eux D'IEU ne s'est pas adressé à lui, la discorde empêche l'homme de se parfaire et d'avoir accès à la prophétie *(nb : D'IEU s'éloigne de ceux qui se querellent…)*. Dans Dévarim 20-10 la Tora dit « lorsque Israël s'approche d'une ville pour la combattre il l'appellera d'abord à faire la paix », Rabi Yossi Haguélili (*Midrach*) explique : même dans des moments de guerre il faut privilégier la paix. Comme le rappelle *Rav Chilo Ben David (Haparacha Hamah'kima note 158)* : la querelle est telle un incendie elle dévore tout sur son passage, il faut se sauver d'elle ; nous voyons bien dans la discorde menée par Korah' que même les enfants ont péri alors que d'ordinaire D'IEU ne châtie pas les enfants ! Korah' et sa faction meurent d'une mort originale, engloutis dans la terre, et périssent en enfer, le jour de leur querelle la manne ne tomba pas du ciel…
Le *Ktav Sofer* fait un constat intéressant, au début il est dit que la discorde se tenait entre les bergers de Avraham et ceux de Lot, pourquoi Avraham dit à Lot de s'éloigner afin qu'ils ne soient pas eux-mêmes en discorde ? Le Midrach dit qu'en vérité il y avait une discorde entre les bergers mais également entre Avraham et Lot ? La Tora ne stipule pas clairement cette querelle qu'il y avait entre ces deux hommes car Lot était malicieux, devant Avraham il se faisait passer pour quelqu'un de bien mais c'est en douce derrière son dos qui lui faisait des sales coups !
C'est comme ça les querelleurs, des gens qui font des coups bas, derrière ton dos et en douce ils te défoncent…

Koah' – l'énergie (4) – *par Rav Imanouël Mergui*

Rav H'aïm Zaïtsik zal écrit *(Vaani Téfila)* : « D'IEU a doté l'homme d'une certaine énergie, il incombe à l'homme d'user correctement de cette énergie. L'homme doit avoir en sa mémoire le jour du jugement où D'IEU lui réclamera de ne pas avoir usé à bon escient son énergie. Cette énergie exceptionnelle qui l'anime et qui reste souvent endormie, enfouie en lui. Ce trésor qui l'habite qu'il doit extraire de son for intérieur et l'amener à la lumière du monde afin qu'il en profite lui-même et qu'il en fasse profiter tout le monde. L'homme a reçu des énergies particulières et individuelles qu'il ne peut utiliser qu'à la condition qu'elles soient orientées vers l'honneur de D'IEU. Sera châtié celui qui n'exploite pas et ou incorrectement ses énergies, envers lui et envers le monde ; ceci est une atteinte aux biens divins. L'homme doit comprendre que chaque énergie est une manifestation suprême, l'homme est tel un canal qui transmet, depuis les hauteurs, aux hommes les dons divins telle la sagesse. C'est la raison pour laquelle le *Baal Hatourim* (Dévarim 30-10) écrit qu'on se doit d'écouter la voix des érudits de la Tora autant que ce qu'on doit écouter la voix de D'IEU… ».

L'énergie a une origine : D'IEU ; un objectif : D'IEU ; une mission : transmettre le divin aux hommes !

Un enseignement surprenant est cité au traité Avot chapitre V-21 « ben chlochim lakoah' », trente ans c'est l'âge de la force.

Rachi, Rabénou Ovadya de Barténoura et *Gaon de Vilna* : c'est à cet âge que les Léviim étaient recrutés pour dresser le Tabernacle, l'ériger et le défaire, le charger sur les voitures et le transporter sur le dos – c'est donc une énergie qui doit être orientée vers le travail divin représenté ici par le Tabernacle. Notons que la trentaine c'est l'âge où l'homme est au sommet de son énergie c'est bel et bien en cet âge qu'il doit s'évertuer à user à bon escient son énergie. Nous apprenons encore qu'il s'agit d'une énergie physique et pas seulement intellectuel, je dirais qu'il s'agit de l'énergie du corps puisqu'on ne sert pas D'IEU uniquement avec ses énergies spirituelles, mentales et intellectuelles ! L'énergie de la matière, du corps, nous est donnée pour la mettre au service du divin. Peut-être même (pour ne pas dire sans doute) servir D'IEU par et avec l'énergie du corps c'est plus difficile que de Le servir avec l'énergie de l'esprit. C'est en cette énergie corporelle qu'on prouvera notre réel attachement à D'IEU. Qui plus est à l'âge de trente ans.

Tiféret Israël : C'est l'âge où toute l'énergie de l'homme est arrivée à maturité - intéressant d'apprendre que l'énergie mûrie avec l'âge. Cela veut dire que depuis la naissance jusqu'à l'âge de trente ans l'énergie qui anime l'homme se forge, se forme, se dessine. Ce n'est pas une croissance quantitative de l'énergie mais une croissance qualitative.

Midrach Chemouël et *Ahava Bétaanouguim (Rabi Avraham Azoulay zal)*: en cet âge l'homme a suffisamment de force pour se tenir face aux mécréants et les réprimander – puisque c'est l'âge où l'homme est dans toute sa puissance il est donc capable de se tourner vers les autres et de mettre son énergie à leur service en les guidant pour qu'à leur tour ils orientent leur énergie vers le bon et droit chemin. C'est lorsque l'homme est fort qu'il peut gérer la faiblesse des autres.

Atsé Yaar (rapporté dans *Métivta Kaftor Vaférah*') : l'homme doit combattre son yetser hara sur deux pôles l'un par la force et l'autre par l'esprit, trente ans c'est l'âge où il faut repousser de toutes ses forces le yetser hara, l'homme n'est pas encore assez mûr à cet âge là pour se mesurer intellectuellement au yetser hara - comme l'explique le *H'atam Sofer* : avant trente ans l'homme est trop perturbé par ses pulsions corporelles ce qui l'empêche d'avoir l'esprit clair et lucide ! C'est une conception exceptionnelle que de visionner ainsi le combat d'avec le yetser hara. Les jeunes d'aujourd'hui (quelque peu rebelle…) veulent tout comprendre. C'est déjà très tôt que la jeunesse veut grimper dans les hauteurs de la compréhension du pourquoi de la Tora ? On aime réfléchir, c'est bien, mais ce n'est pas suffisant, il faut d'abord effectuer un combat physique contre son yetser hara pour ensuite entamer un combat de l'esprit. Il ne manque pas d'exemple citons en un seulement celui qui ouvre la journée : la difficulté quasi insurmontable de se lever le matin

pour aller à la prière à la synagogue ; de toute évidence il y a un combat de l'esprit puisque le yetser hara argumente largement le manque d'intérêt de se lever tôt pour aller prier et pour prier tout simplement. Si on ouvre le débat avec le yetser hara alors qu'on est encore au lit il va gagner sans aucun doute, il faut d'abord se lever, s'arracher du lit, soulever la couette qui pèse une tonne puis ensuite discuter et dialoguer avec le yetser hara. C'est cet exercice qu'il faut jouer envers le yetser hara : première étape, physiquement on le surmonte ; deuxième étape : on discute. Pour un autre exemple si tu discutes avec le yetser hara s'il faut pratiquer le Chabat et les lois de la pureté familiale ou la tsédaka tu es battu, il t'a gagné. Tu es tombé dans le piège du débat tu as signé ta faiblesse et ton échec. Non, d'abord tu fais chabat, ta femme va au mikwé, tu donnes ton argent à la tsédaka et seulement après avoir agi physiquement tu discutes avec le yetser hara ! La force consiste à taire le yetser hara. La discussion est une faiblesse. Le ''vouloir tout comprendre'' avant d'agir c'est la victoire du yetser hara.

Maharal de Prague : à trente ans les énergies sensibles ''koh'ot hanafchiim'' atteignent leur plénitude – l'homme est composé de trois parties seh'el (intellect), nefech (sensitif), gouf (corps) c'est un sujet largement développé et analysé chez le Maharal. En vérité pour comprendre l'enjeu de ce qui est dit là, selon le Maharal il faut étudier toute cette Michna du traité Avot qui « dessine l'homme de son début (à l'âge de cinq ans il apprend la Tora) jusqu'à sa fin (à l'âge de cent ans il n'est plus de ce monde)… L'homme ressemble au Sanctuaire », et cet enseignement vient expliquer en chaque étape de la vie de l'homme où et comment il doit se calquer au Sanctuaire ! Pour l'âge de trente ans selon le discours que nous avons pu apercevoir dans le commentaire du Maharal il en ressort que les ''énergies sensitives'' doivent répondre de ce programme sacré…

Ces réflexions diverses, et profondes nous dévoile (ici succinctement) ce dont l'homme est capable de faire. Animé d'une énergie divine il peut écrire une histoire passionnante, se découvrir pour se réaliser pleinement et rayonner autour de lui. L'homme créé à ''l'image de D'IEU'' a le potentiel de toucher ce divin qui l'habite et devenir à son tour un être créant donc actif plutôt que de rester à l'état d'être créé donc passif. Il va vivre plutôt que de survivre. Il agit plutôt que de subir.

J'espère que cette étude à travers les quatre articles sur l'énergie nous donnera ''en-vie'' davantage d'accroître notre champ d'action dans la vie pour aller dans le bon sens des choses. J'adresse une prière au Maître de toutes les énergies qu'on puisse chacun en soi et autour de soi resplendir pleinement de toute énergie. D'ailleurs D'IEU qui est appelé ''élokim'' veut dire « baâl hakoh'ot » maître des énergies…

Au moment de clôturer cette étude je découvre le discours du *Génie Rav Yitsh'ak Zilberstein chalita* dans son *Alénou Léchabéah'* (début parachat Leh' Léh'a) ; Lorsque D'IEU dit à Avraham vas pour toi, on peut le traduire ''vas vers toi'', à l'origine de ton âme ! La Tora n'exige pas de l'homme de faire des choses qui sont au-delà de ses forces. Certes D'IEU veut que l'homme s'investisse pleinement pour atteindre le meilleur de lui-même et obtenir le meilleur des résultats, cependant tous les efforts qu'on attend de l'homme sont dans les limites de ce qu'il est en mesure de faire. Le roi Chlomo dit dans Kohelet 9-10 « kol acher timtsa yadéh'a laasot bekoh'ah'a assé » - D'IEU ne te demande pas de faire plus que ce que ton énergie te l'autorise mais ce qui est en ton énergie de le faire fais-le ! *Rabi Zoucha de Anipoli* disait : si arrivé au ciel à cent vingt ans on me demande pourquoi tu n'es pas devenu le Baal Chem Tov ? Je n'aurais pas peur, je sais que je ne peux pas devenir comme lui ; par contre si on me dit ''Zoucha, pourquoi tu n'es pas devenu Zoucha ? De cela j'ai bien peur… C'est ainsi que *Rabi Israël Salanter* avait répondu à son élève *Rav Naftali de Amsterdam* lorsqu'il le questionna pourquoi il n'avait pas les pouvoirs que d'autres maîtres avaient ? Tu as la tête le cœur le corps l'esprit et l'énergie pour être Rav Naftali de Amsterdam !!!

❍❖❍❖❍❖❍❖❍❖❍❖

Lekha Dodi dédié à la mémoire de Monsieur Moché Malka zal

Lekha Dodi dédié à la mémoire de notre Grand Maître Rabénou Ovadya Yossef ztsal